

Prix d'Excellence 2021

Ericsson - Innovation Numérique

— Interview Franck Bouétard, Président d'Ericsson France —

Ericsson remporte le Prix d'Excellence 2021 de la Chambre de Commerce Suédoise en France pour son investissement d'envergure dans un important centre de R&D à Massy, près de Paris, qui permettra la création de 300 nouveaux emplois, témoin de son engagement soutenu dans l'Hexagone depuis des décennies. Cet investissement est un élément majeur d'une évolution technologique innovante dans la digitalisation des économies et son rôle-clé dans la transition verte qui affecte les multiples secteurs où la plateforme 5G sera d'une importance capitale en France et dans le monde.

L'attribution de ce Prix d'Excellence à Ericsson était-elle une surprise pour vous ?

Il est toujours agréable et satisfaisant de recevoir ce type de reconnaissance. C'est le fruit des efforts fournis par l'ensemble de nos équipes en France. Pendant la période de Covid, les télécoms étant devenus extrêmement critiques pour la continuité de l'activité économique de la société. Je trouve donc que c'est une bonne reconnaissance, qui vient également reconnaître nos investissements en France dans un Centre de R&D.

Comment jugez-vous l'activité d'Ericsson France en 2021 ?

L'activité s'est plutôt bien portée en 2021, les télécoms ayant joué un rôle clé pour maintenir l'activité économique. La 5G est en train de se déployer et nous sommes l'un des principaux fournisseurs d'infrastructures 5G sur le territoire français. Cela a permis de soutenir notre activité commerciale, nos résultats financiers, mais également de motiver nos équipes

qui sont au cœur de sujets importants, critiques.



S.A.R. La Princesse Héritière Victoria de Suède et Franck Bouétard Président d'Ericsson France

Que dites-vous des développements de la fibre et de la 5G ?

Ce qui compte, ce n'est pas de savoir si l'on a de la fibre ou de la 5G, c'est d'abord de savoir si l'on est connecté au réseau avec un débit suffisamment important pour pouvoir travailler de là où l'on est, de regarder la télévision, de faire des visioconférences, d'envoyer et de recevoir des fichiers en toute mobilité où que l'on se trouve sur le territoire. Il y a des pays comme la Norvège, par exemple, qui ont inscrit dans leur constitution le droit pour chaque citoyen d'avoir un débit minimum d'accès au réseau de 100 Mbps. Ensuite, déployer la fibre coûte cher et prend énormément de temps. Il faut creuser le sol, tirer une fibre, puis une fois qu'elle est arrivée devant chez vous, il faut aller creuser pour l'amener jusqu'à l'endroit où vous voulez qu'elle soit, donc c'est compliqué à déployer et coûteux. Dans les grandes villes avec les trottoirs, la fibre est plus facile à installer et elle apporte un vrai bénéfice, mais pas dans les zones suburbaines, peu denses ou reculées. La question n'est pas d'opposer la fibre ou la 5G, les deux coexistent bien entendu, mais nous voyons aussi que pour un certain nombre de besoins de connectivité, au domicile comme dans l'entreprise, le choix de la 5G peut se révéler plus intéressant.

Certains pays font des choix radicaux...

Aux Etats-Unis, dans les zones suburbaines ou régionales, certains acteurs déploient essentiellement de la 5G y compris pour les besoins de connectivité fixes, sans avoir à creuser dans les trottoirs puisque c'est une onde radio qui va apporter ce débit, d'une antenne radio jusqu'au domicile. Il est donc préférable d'utiliser la 5G plutôt que la fibre comme technologie pour se connecter au réseau dans les

zones peu denses. La 5G apporte de réels bénéfices en termes de vitesses de déploiements, de coûts et de performances.

Alors pourquoi ne pas faire ce partage d'entrée de jeu ?

Le problème, c'est que les gouvernements, dont le gouvernement français, subventionnent la fibre mais taxent le déploiement de la 5G, ce qui induit un comportement sans doute biaisé de l'ensemble des acteurs de l'écosystème. Ce n'est pas tout : les responsables régionaux, locaux, les maires, aiment mieux la fibre parce qu'ils la sentent, ils la voient, elle est là dans les trottoirs, ils la possèdent ! Mais les ondes radio de la 5G, on ne les voit pas... C'est pour cela que le vrai débat, ce n'est pas de savoir de quelle technologie il s'agit mais de savoir ce que l'on peut garantir aux concitoyens.

La France est en retard dans le déploiement de la 5G ?

Par rapport à d'autres pays, la fibre va plutôt vite en France. Malheureusement et en dehors de son coût, elle ne répond évidemment pas à tous les besoins de connectivité, et elle n'a pas non plus la même capacité d'entraînement de l'écosystème, qu'à la 5G. Quant à la 5G, oui, la France est en retard, mais pas plus que le reste de l'Europe, elle est même dans le peloton de tête devant l'Allemagne. Mais l'Europe est largement en retard dans le monde.

Comparés à la Corée du Sud...

Dans ce pays, le territoire est couvert à 95% par 150 000 antennes qui donnent accès à la 5G. En France, moins de 10% avec 5000 antennes. En Chine, un million d'antennes. Aux Etats-Unis, 150 000... En Corée du Sud aujourd'hui, on est en train de développer toutes les applications grand public pour la réalité augmentée, la réalité virtuelle. Les pays

qui s'équipent le plus vite sont aussi ceux qui vont créer les services.

Quel dialogue entre industriels et décideurs politiques ?

Il y a une prise de conscience, mais le temps politique n'est pas forcément le temps économique et le temps business, malheureusement. Le gouvernement français est conscient de la nécessité d'accélérer le déploiement de la 5G. Cela ne suffit pas, il faut combiner éducation, communication et démonstrations à tous les niveaux de la chaîne de décision politique.

Et la grande ombre de la concurrence chinoise ?...

Nous sommes favorables à une économie et un écosystème ouvert, car cela favorise l'innovation. Ayant dit cela, il y a des débats qui ne sont pas les nôtres en tant qu'industriels. La 5G va impacter la façon dont nous vivons comme citoyen, consommateur, elle va impacter la compétitivité de nos économies et de nos industries, et même notre approche de la connectivité des systèmes de défense. La sécurité du système 5G, bien qu'étant l'un des plus sécurisés jamais développés, ne peut être garantie à 100% et cette technologie est tellement sensible que les Etats ont besoin de choisir un fournisseur de confiance.

Vers un monde qui se divise sur la technologie ?

Effectivement, avant il y avait l'Est et l'Ouest, des régimes politiques et économiques différents. C'est désormais terminé et l'on voit se dessiner maintenant un axe technologique qui devient structurant. Chaque pays doit se positionner dans ce contexte, ce qui est évidemment souvent difficile. La concurrence asiatique a un peu été le déclencheur des débats géopolitiques

actuels, qui place notre industrie au centre de cet échiquier.

Pendant ce temps, Ericsson diversifie ses activités...

Avec la digitalisation, l'arrivée de la connectivité mobile, les grandes entreprises sont de plus en plus à la recherche de réseaux de communication pour soutenir leur transformation. Cela nous ouvre des opportunités de mise en place de réseaux complexes de communication permettant de travailler autrement, d'être plus efficace.

Quelques exemples d'entreprises qui vous font confiance ?

Avec EDF, où nous mettons en place des réseaux 4G évolutifs vers la 5G pour renforcer la sécurité des centrales nucléaires en utilisant de nouveaux types de services, notamment de communication rapide pour les opérateurs sur le terrain. Chez Airbus, nous apportons plus de performance avec notamment la réalité augmentée. Avec Air France et Hub One, la filiale d'ADP (Aéroports de Paris), nous mettons en place un système de communication 4G/5G unifié qui permet de communiquer, d'éviter, par exemple, la perte des bagages ou encore, de faire en sorte que les avions passent le moins de temps possible au sol. Nous allons également travailler avec Arcelor Mittal pour mettre en place des réseaux 4G/5G complets sur leur site de Dunkerque qui pourront contrôler en permanence l'état de la chaîne de production lorsque celle-ci sera automatisée.

Quel rôle joue le nouveau Centre de R&D de Massy dans ce déploiement de la 5G ?

Ericsson n'avait pas de centre de R&D en France, ce qui était dommage pour un acteur européen de notre taille, alors qu'il y a énormément de compétences technologiques dans ce pays. La 5G devient donc un enjeu géopolitique global majeur, l'Europe a un rôle majeur à jouer et il faut y ancrer davantage d'activités dans le domaine de la Recherche et du Développement. La France est probablement l'un des pays qui a le mieux compris les problèmes de souveraineté technologique en Europe et les enjeux politiques associés à la technologie. Avec l'appui de mon PDG, Börje Ekholm, nous avons démarré ce centre de R&D début 2020. Malgré la Covid, nous avons déjà réussi à embaucher 120 personnes, l'objectif étant de 300 personnes d'ici 2023.

Sur quels sujets ce Centre travaille-t-il en priorité ?

Ce centre de R&D travaille pour le groupe Ericsson et pas uniquement pour la France. Nos experts travaillent sur tout ce qui touche à la 5G, la

sécurité des réseaux — la France ayant un solide profil de cybersécurité —, l'intelligence artificielle autour des réseaux, les technologies avancées en matière de management de réseaux et, également sur les cas d'usage industriels de la 5G. Nous avons pas mal d'avance sur le sujet en France, ce qui permet à d'autres pays de bénéficier de ce qui a été créé ici une fois que nous l'avons industrialisé dans notre Centre de Recherche et de Développement.

Quel est le budget R&D d'Ericsson, justement ?

Chaque année, nous investissons 15% de notre chiffre d'affaires dans la R&D, soit 3,5 milliards d'euros. Sur nos 100 000 employés à travers le monde, à peu près un quart font de la R&D. Nous sommes donc tenus de maintenir un effort d'innovation significatif pour rester en tête dans cet environnement extrêmement disruptif et concurrentiel.

**Propos recueillis par
Françoise Nieto**



S.A.R. La Princesse Héritière Victoria de Suède, Franck Bouétard Président d'Ericsson France et Birgitta Finnander, Head of R&D Center Ericsson France